ZERA

LA SEMENCE

La révélation progressive
de la Semence promise
dans les Écritures

Éditions
Shema

Copyright
© 2026, Éditions Sh'ma
www.editions-shma.com

François-Xavier Mercorelli

Couverture : Miguel de Sá

Les citations bibliques suivies de la mention « BRH » sont tirées de la Bible des Racines Hébraïques. Les autres citations et références bibliques peuvent reprendre des formulations issues de différentes traductions françaises ou être adaptées pour les besoins de l'exposé, dans le souci de préserver le sens des textes bibliques.

Nous tenons à exprimer notre profonde gratitude à Pascale Morbois, Graziella Masson et Philippe et Emmanuelle Gaudin pour leur relecture.

Éditions Sh'ma
334 rue Nicolas Parent
Chambéry

Pour nous contacter : contact@editions-shma.com

ISBN : 978-2-491514-79-2
Dépôt légal : 4e trimestre 2026

Études autour de la Bible des Racines Hébraïques

La Bible des Racines Hébraïques (BRH) a été conçue pour permettre au lecteur de redécouvrir les Écritures dans leur contexte historique, culturel et linguistique, en mettant en lumière leurs racines hébraïques et l'unité du dessein de Yahweh.

La collection *Études autour de la Bible des Racines Hébraïques* prolonge cette démarche. Elle propose des ouvrages consacrés à l'étude approfondie de grands thèmes bibliques, en s'appuyant sur le texte des Écritures et sur la progression de la révélation.

Chaque volume suit une même méthode : laisser les Écritures s'expliquer par elles-mêmes, replacer chaque passage dans son contexte et écouter la voix des différents témoins inspirés avant de tirer des conclusions.

Ces ouvrages ne constituent pas des commentaires de la BRH. Ils sont des outils d'étude destinés à accompagner sa lecture, à approfondir certains sujets majeurs et à encourager chacun à revenir sans cesse au texte biblique.

Notre prière est que cette collection contribue à faire aimer davantage la Parole de Yahweh, à mieux comprendre l'unité de son dessein et à affermir la foi de tous ceux qui désirent marcher dans ses voies.



Éditions Shema

UNE COLLECTION DE 13 OUVRAGES

Études autour de la Bible des Racines Hébraïques

RENOUVELEZ VOTRE REGARD SUR LES ÉCRITURES
ET PRÉPAREZ-VOUS AU RETOUR DU ROI DES ROIS

Une seule histoire • Treize études • Un dessein révélé

De la Genèse à l'Apocalypse, les Écritures révèlent progressivement un seul et même dessein : celui de Yahweh, annoncé dès le commencement et appelé à s'accomplir dans toute sa plénitude.

La collection « Études autour de la Bible des Racines Hébraïques » a pour vocation d'offrir aux lecteurs un regard profondément biblique sur les grands thèmes des Écritures, en les replaçant dans leur contexte hébraïque d'origine. Au fil des siècles, de nombreux enseignements ont été influencés par une approche gréco-romaine de la foi, parfois déconnectée des racines hébraïques de la révélation. Cette rupture a contribué à obscurcrir la compréhension de sujets essentiels, encore aujourd'hui mal compris ou présentés de manière incomplète dans de nombreuses assemblées.

À travers treize ouvrages complémentaires, cette collection invite chacun à revenir aux textes, à laisser la Torah, les prophètes et les écrits apostoliques s'éclairer mutuellement, et à redécouvrir la cohérence du dessein de Yahweh. Chaque volume permet d'approfondir un thème particulier, de réexaminer certaines idées reçues et de retrouver des fondements bibliques souvent négligés.

> *Plus qu'une collection d'études, ces ouvrages constituent une invitation à renouveler notre compréhension des Écritures, à mettre notre connaissance biblique à l'épreuve de la Parole et, surtout, à nous préparer avec discernement, fidélité et espérance au retour du Roi des rois.*

שמע

ÉTUDIER
COMPRENDRE
APPROFONDIR
SE PRÉPARER

Pour une foi bien enracinée dans la Parole

CINQ GRANDES FAMILLES THÉMATIQUES

Le dessein de Yahweh et ses promesses
3 ouvrages
BAR • ZERA • BRIT

La relation entre Yahweh et son peuple
3 ouvrages
TORAH • MISHKAN • KOHANIM

Le Messie et la restauration d'Israël
2 ouvrages
MASHIAH • ETZ EHAD

Les derniers jours, le jugement et les événements prophétiques
3 ouvrages
AHARITH HAYYAMIM • YOM YAHWEH • GOG

L'accomplissement du dessein de Yahweh
2 ouvrages
MALKHOUT • KAVOD



Une collection pour aujourd'hui. Une préparation pour demain.

DÉCOUVRIR LA COLLECTION →

TABLE DES MATIÈRES

Pourquoi ce livre ? _____ *1*

Introduction _____ *5*

PREMIÈRE PARTIE Deux semences _____ *11*

Entre ta semence et sa semence _____ **12**

Deux frères, deux voies _____ **18**

La semence préservée _____ **26**

DEUXIÈME PARTIE À ta semence _____ *33*

La promesse faite à Abraham _____ **34**

La promesse se resserre _____ **44**

Le droit d'aînesse et le sceptre _____ **53**

De Juda à David _____ **65**

TROISIÈME PARTIE La semence attendue _____ *71*

Le rejeton de David _____ **72**

Fils d'Abraham, fils de David _____ **80**

QUATRIÈME PARTIE La semence et ceux qui lui appartiennent _____ *89*

« À ta semence, qui est le Messie » _____ **90**

« Vous êtes la semence d'Abraham » _____ **98**

CINQUIÈME PARTIE La semence se reconnaît à son fruit *107*

À ceci sont reconnus les enfants d'Elohim _____ **108**

CONCLUSION : De la semence promise à la semence victorieuse _____ *119*

Et vous, quelle semence portez-vous ? _____ *123*

« Toute affaire se réglera sur la déclaration
de deux ou de trois témoins »

– 2 Corinthiens 13.1 –

Pourquoi ce livre ?

Il existe dans les premières pages de la Bible une parole dont la portée dépasse largement les quelques lignes qui la contiennent. Elle est prononcée après la désobéissance d'Adam et Ève, alors que le péché vient d'entrer dans l'histoire humaine et que Yahweh s'adresse au serpent :

> « Et c'est la haine que je mettrai entre toi et entre la femme,
> et entre ta semence et entre sa semence.
> Il t'écrasera la tête et toi, tu lui écraseras le talon »[1]

Quelques mots seulement, mais une étrange annonce : deux semences, une inimitié et un conflit dont l'issue semble déjà contenue dans la parole de Yahweh. Qui est la semence du serpent ? Qui est la semence de la femme ? Pourquoi le texte passe-t-il de ces deux semences à ce mystérieux « il » qui frappera la tête du serpent ? Et surtout, que deviennent ces deux semences lorsque l'histoire humaine commence à se déployer hors d'Éden ?

La suite de la Genèse ne tarde pas à placer cette question devant nous. Deux frères présentent une offrande à Yahweh : Caïn et Abel. L'un est agréé avec son offrande, l'autre ne l'est pas. L'un tue son frère, tandis que l'autre sera présenté bien plus tard comme un homme ayant offert par la foi, recevant ainsi le témoignage qu'il était juste.[2] Puis Abel disparaît, Caïn poursuit sa route et engendre une lignée. Tout pourrait laisser penser que la voie du juste vient de s'interrompre. Pourtant, Ève enfante de nouveau et prononce des paroles qui reprennent précisément le vocabulaire entendu en Éden :

---

[1] Genèse 3.15 BRH.

[2] Cf. Hébreux 11.4.

« Elohim a posé pour moi une autre semence à la place d'Hével, car Qayin l'a tué ».[1]

À partir de là, les généalogies prennent une importance que nous ne leur accordons pas toujours. Nous pouvons être tentés de les parcourir rapidement pour retrouver les récits qui nous semblent plus importants. Pourtant, dans la Genèse, les générations participent à la progression même de l'histoire. Des noms apparaissent, des lignées se développent, tandis qu'une autre continue d'être suivie par le récit. Et au milieu de ces générations, un contraste commence à se dessiner : tandis que les hommes de Babel chercheront à se faire un nom, d'autres invoquent le Nom de Yahweh. Après la dispersion des nations, le récit se resserre finalement sur un homme : Abram.

C'est alors que le mot semence prend une dimension nouvelle. Yahweh promet à cet homme sans enfant une descendance, une terre et une bénédiction destinée à atteindre toutes les familles de la terre. La question née en Éden n'a donc pas disparu. Elle vient au contraire de prendre une nouvelle profondeur : **quelle est cette semence à laquelle Yahweh attache désormais ses promesses ? Est-elle simplement une descendance naturelle ? Pourquoi la promesse passe-t-elle par certains descendants et non par d'autres ? Et comment comprendre qu'une semence annoncée comme innombrable puisse finalement conduire les Écritures à porter leur regard sur quelqu'un de particulier ?**

Ces questions sont d'autant plus importantes que la Bible ne réduit jamais la filiation à une simple affaire de généalogie. Caïn et Abel étaient issus des mêmes parents. Ismaël et Isaac étaient tous deux fils d'Abraham. Jacob et Ésaü étaient frères. Plus tard, certains pourront revendiquer Abraham comme père et néanmoins entendre Yéshoua mettre en cause cette revendication à cause de leurs œuvres. Peu à peu, une distinction apparaît entre descendre de quelqu'un et marcher

[1] Genèse 4.25 BRH.

dans sa voie. La généalogie compte, mais elle ne suffit pas à expliquer tout ce que les Écritures entendent par la semence.

C'est précisément ce fil que nous allons suivre dans ce livre. Nous ne commencerons pas par décider ce que la semence doit représenter pour rechercher ensuite des versets capables de confirmer notre conclusion. Nous partirons de l'endroit où les Écritures introduisent cette réalité et nous avancerons avec elles. Chaque étape devra ajouter ce que la précédente ne permettait pas encore de savoir, sans demander à un passage de révéler prématurément ce que Yahweh choisira de dévoiler plus tard.

Car derrière la question de la Semence se trouve finalement une question qui nous concerne beaucoup plus directement qu'il n'y paraît. Si les Écritures distinguent des filiations qui ne sont pas seulement biologiques, si la foi peut être reconnue à ce qu'elle produit et si une appartenance revendiquée peut être contredite par les fruits qu'elle porte, alors cette histoire ne concerne pas uniquement les générations qui nous ont précédés.

Avant de nous demander où nous nous situons, cependant, il nous faut laisser les Écritures parler. Il nous faut revenir au commencement et entendre une nouvelle fois cette parole : « Je mettrai une inimitié entre toi et entre la femme, et entre ta semence et entre sa semence ».

Qui sont ces deux semences ?

C'est là que notre enquête commence.

Introduction

Suivre la semence à travers les écritures

Certains thèmes bibliques apparaissent soudainement, dans une prophétie ou une déclaration dont le sens est immédiatement perceptible. D'autres se dévoilent d'une tout autre manière. Ils surgissent discrètement, parfois dans un récit auquel nous ne prêterions pas spontanément une attention particulière, puis réapparaissent au fil des générations. Chaque nouvelle occurrence apporte un élément supplémentaire, jusqu'à ce que des paroles autrefois difficiles à saisir prennent leur place dans un dessein beaucoup plus vaste. La semence appartient à cette seconde catégorie.

Le mot hébreu זֶרַע – *zera* possède en effet une richesse qui demande une certaine prudence. Il peut désigner la semence au sens propre, ce qui permet à la vie de se reproduire, mais aussi la descendance ou la postérité issue d'une personne. C'est d'ailleurs par « postérité » que le terme est généralement rendu dans les traductions françaises de la Bible lorsqu'il désigne une descendance humaine. Nous avons cependant choisi de conserver le terme « semence » afin de préserver le fil conducteur qui relie ses premières occurrences dans le récit de la création à la Semence promise et à son accomplissement messianique. Dans ce dernier emploi, il fonctionne fréquemment comme un nom collectif : une « semence » peut ainsi désigner une multitude de descendants. Cette particularité est essentielle pour notre étude, car elle nous interdit un raccourci parfois utilisé dans l'interprétation des prophéties messianiques : il ne suffit pas de constater que *zera* apparaît sous une forme grammaticale singulière pour

conclure que le mot désigne nécessairement un individu unique.

Cette précaution devient particulièrement importante dès Genèse 3.15. Lorsque Yahweh annonce une inimitié entre la semence du serpent et celle de la femme, nous devons d'abord recevoir cette parole dans les limites de ce qu'elle révèle à cet endroit du récit. Le texte ouvre une perspective extraordinaire, mais il ne nous autorise pas encore à importer dans le jardin d'Éden tout ce que les prophètes, Yéshoua et les apôtres révéleront par la suite. La révélation biblique ne nous demande pas de faire dire au commencement ce qui ne deviendra pleinement visible qu'à la fin. Elle nous invite plutôt à regarder comment une parole initiale se précise à mesure que Yahweh poursuit son dessein.

C'est pourquoi toutes les occurrences du mot *zera* ne seront pas considérées dans ce livre comme des prophéties messianiques. Lorsque Yahweh promet une semence à Abraham, lorsque cette promesse passe par Isaac puis par Jacob, ou lorsque les Écritures suivent les générations qui en sont issues, le contexte devra toujours déterminer ce que le terme désigne. Certaines paroles concernent manifestement une postérité nombreuse ; d'autres resserrent progressivement notre regard sur une lignée particulière. Ce n'est qu'en respectant ces différentes dimensions que nous pourrons comprendre comment les Écritures conduisent finalement d'une semence collective vers une personne particulière, sans pour autant faire disparaître la dimension collective de la promesse.

Notre démarche suivra donc un principe simple : laisser les Écritures s'expliquer elles-mêmes. Une affirmation majeure devra d'abord reposer sur un texte clair. Lorsque cela sera possible, nous chercherons ensuite d'autres témoins bibliques capables de la confirmer ou de l'éclairer. Les correspondances thématiques pourront enrichir cette

démonstration, mais elles ne devront jamais remplacer ce que le texte affirme explicitement. De même, une typologie peut être remarquable lorsqu'elle est confirmée par la progression des Écritures ; elle devient fragile lorsqu'elle porte à elle seule une conclusion que le texte ne formule jamais.

Cette distinction sera particulièrement importante dans la Genèse. Les récits qui la composent présentent de nombreux parallèles, contrastes et répétitions : deux frères, deux lignées, des généalogies, des bénédictions, des exclusions, des naissances inattendues et des promesses transmises d'une génération à l'autre. Ces correspondances ne sont pas sans importance, mais nous ne chercherons pas derrière chaque détail un symbole caché. Nous observerons d'abord la manière dont le récit lui-même construit ses contrastes et, lorsque d'autres passages des Écritures reviendront explicitement sur ces événements, nous leur accorderons une importance particulière. Ainsi, Hébreux pourra nous aider à comprendre Abel, Paul à relire Abraham, et les paroles de Yéshoua à distinguer une descendance revendiquée d'une véritable filiation.

Cette méthode nous permettra également de respecter une distinction fondamentale : la généalogie et l'appartenance spirituelle ne sont pas toujours identiques. La Bible accorde une véritable importance aux descendances, aux familles et aux tribus ; il serait donc incorrect de spiritualiser immédiatement chaque généalogie. Mais elle montre également que l'appartenance biologique ne suffit pas toujours à identifier la ligne de la promesse ni, plus tard, ceux qui marchent dans la foi d'Abraham. Il faudra donc laisser cette distinction apparaître progressivement, sans l'imposer aux premiers récits avant que les Écritures elles-mêmes nous donnent les éléments nécessaires pour la comprendre.

Un second fil accompagnera ainsi discrètement notre recherche : celui de la foi et de ce qu'elle produit. Il ne

commencera pas avec Abraham. Bien avant lui, Abel sera présenté comme ayant offert son sacrifice par la foi ; Hénoc et Noé apparaîtront ensuite parmi les témoins qui ont cru Yahweh. Avec Abraham, cette relation entre foi, justice et obéissance deviendra encore plus explicite. Nous veillerons cependant à respecter l'ordre biblique. L'obéissance ne crée pas la foi et les œuvres n'achètent pas l'appartenance à la promesse. Elles peuvent en revanche rendre visible ce qui existe déjà dans le cœur. Cette distinction deviendra déterminante lorsque nous chercherons, beaucoup plus loin dans notre parcours, à comprendre comment les Écritures reconnaissent les enfants de la promesse.

Notre enquête avancera donc sans chercher à atteindre trop rapidement son terme. Nous commencerons là où la semence apparaît, puis nous suivrons la manière dont Yahweh la préserve, la désigne et précise progressivement la promesse qui lui est attachée. Nous observerons les moments où cette promesse se resserre, ceux où elle semble au contraire embrasser une multitude, et ceux où les deux dimensions paraissent devoir être tenues ensemble. Chaque étape devra répondre à une question tout en en faisant naître une nouvelle.

Notre principe restera, tout au long de cette étude : ne jamais demander à un passage de dire davantage que ce qu'il dit, mais ne jamais lui faire dire moins non plus.

C'est seulement ainsi que nous pourrons entendre Genèse 3.15 dans son contexte premier, puis découvrir ce que la suite de la révélation vient progressivement ajouter. Nous ne chercherons donc pas à partir de Yéshoua pour projeter immédiatement toutes nos conclusions sur la Genèse. Nous suivrons le chemin inverse : partir de la Genèse et laisser les Écritures nous conduire jusqu'à lui.

Une question accompagnera ainsi tout notre parcours :

Comment la semence annoncée dès les premières pages de la Genèse se précise-t-elle progressivement à travers les Écritures jusqu'à son accomplissement en Yéshoua, et comment reconnaître ceux qui lui appartiennent véritablement ?

Pour commencer à y répondre, il faut revenir au jardin d'Éden et examiner attentivement la première parole dans laquelle apparaissent, face à face, deux semences.

PREMIÈRE PARTIE

Deux semences

Entre ta semence et sa semence

Lorsque Yahweh place Adam dans le jardin d'Éden, le mot semence appartient encore au vocabulaire de la vie. Avant qu'il soit associé à une promesse, à une lignée ou à un conflit, il apparaît dans le récit de la création pour décrire la capacité donnée par Elohim aux plantes de se reproduire. La terre fait pousser l'herbe, les plantes produisant de la semence et les arbres portant du fruit selon leur espèce, avec leur semence en eux.[1] Dès sa première apparition, la semence est donc liée à une réalité simple mais fondamentale : la vie se prolonge et se transmet.

Quelques chapitres plus tard, le même terme prend cependant une dimension inattendue. La désobéissance a eu lieu. Adam et Ève ont mangé de l'arbre dont Yahweh leur avait interdit de manger, et le serpent a joué un rôle décisif dans leur rébellion. Lorsque Yahweh intervient, il s'adresse successivement à l'homme, à la femme et au serpent. C'est au cœur de cette scène de jugement qu'apparaît une parole qui accompagnera désormais toute l'histoire biblique :

> « Et c'est la haine que je mettrai entre toi et entre la femme,
> et entre ta semence et entre sa semence.
> Il t'écrasera la tête et toi, tu lui écraseras le talon »[2]

Pour comprendre cette déclaration, il faut d'abord résister à la tentation de courir immédiatement vers son accomplissement. Nous savons que les Écritures révéleront beaucoup plus tard des éléments qui éclaireront cette parole d'une lumière nouvelle. Mais à cet endroit précis du récit, plusieurs réalités

[1] Cf. Genèse 1.11-12.

[2] Genèse 3.15 BRH.

sont déjà suffisamment claires pour mériter toute notre attention.

UNE INIMITIÉ ÉTABLIE PAR YAHWEH

Yahweh annonce d'abord qu'il placera une inimitié entre le serpent et la femme. Le terme hébreu אֵיבָה – *eyvah* exprime une hostilité, une inimitié profonde. Il ne s'agit donc pas simplement d'une méfiance passagère ou d'une réaction instinctive de la femme envers le serpent. Yahweh annonce lui-même l'existence d'un antagonisme qui se prolongera au-delà des protagonistes immédiatement présents.

Le texte effectue en effet un mouvement remarquable. L'inimitié sera placée « entre toi et entre la femme », puis immédiatement « entre ta semence et entre sa semence ». Le conflit ne demeure donc pas limité au serpent et à la femme. Il atteint leurs semences respectives. Une parole prononcée dans le jardin commence ainsi à ouvrir une perspective qui dépasse la génération d'Adam et Ève.

Nous devons néanmoins nous garder de préciser trop rapidement la nature de ces deux semences. Genèse 3.15 ne nous explique pas encore de quelle manière le serpent possède une semence, ni comment celle-ci devra être reconnue dans l'histoire. Le passage affirme l'existence de deux côtés opposés et annonce que leur inimitié se poursuivra. Il pose la réalité du conflit avant d'en révéler les acteurs.

Cette retenue est importante. Si nous décidions dès maintenant que chaque détail possède une signification que le reste des Écritures n'a pas encore établie, nous risquerions de transformer la révélation progressive en une conclusion déjà entièrement contenue dans son premier verset. Or Yahweh donne ici suffisamment de lumière pour que nous sachions qu'un conflit commence, mais pas encore assez pour que nous en connaissions toutes les dimensions.

« TA SEMENCE » ET « SA SEMENCE »

Comme nous l'avons vu dans l'introduction, *zera* peut désigner une semence au sens concret, mais aussi une descendance ou une postérité. Il possède fréquemment une valeur collective : une seule « semence » peut représenter un grand nombre de descendants.

Cela signifie que l'expression « sa semence » ne doit pas être transformée trop rapidement en désignation grammaticale d'un individu unique. De la même manière, « ta semence », adressé au serpent, peut ouvrir sur une réalité collective. À ce stade du récit, le contraste le plus immédiatement visible n'est donc pas encore entre deux individus, mais entre deux semences placées en inimitié l'une avec l'autre.

Une particularité mérite toutefois notre attention : le texte parle de la semence de la femme. Dans les généalogies qui suivront, la descendance sera fréquemment suivie à travers les pères. Ici pourtant, au commencement même de cette histoire, Yahweh parle de « sa semence », celle de la femme. Il serait prématuré d'en déduire à ce stade toute la doctrine de la conception miraculeuse de Yéshoua. Le texte ne l'explique pas encore. Mais il serait tout aussi injustifié de banaliser cette formulation comme si elle ne méritait aucune attention. Nous devons simplement la conserver telle qu'elle nous est donnée. La première annonce concernant la semence appelée à affronter le serpent est attachée à la femme.

Plus tard, lorsque les prophètes auront parlé et lorsque les circonstances de la naissance de Yéshoua auront été révélées, nous pourrons revenir sur ces mots et nous demander jusqu'où ils conduisaient. Pour l'instant, ils doivent demeurer dans notre mémoire comme l'un des éléments encore ouverts de la promesse.

DE LA SEMENCE À « IL »

La seconde moitié du verset introduit une autre particularité :

> « Il t'écrasera la tête et toi, tu lui écraseras le talon »

Le pronom hébreu הוּא – *hou*, « il », est masculin singulier. Cela permet naturellement au discours de porter notre attention sur ce « il » qui affrontera le serpent. Toutefois, ici encore, la prudence grammaticale est nécessaire. Puisque *zera* est lui-même un nom grammaticalement masculin singulier pouvant posséder une valeur collective, le pronom singulier ne suffit pas, à lui seul, à démontrer que l'auteur vient de passer explicitement d'une multitude à un Messie individuel.

Cette observation ne diminue en rien la force du passage. Elle nous empêche simplement de construire une conclusion juste sur un argument insuffisant. Genèse 3.15 permet qu'une personne particulière émerge de la semence ; il ne nous donne pas encore, par la seule grammaire, tous les éléments permettant de l'identifier. Ce sera à la suite des Écritures de montrer si cette possibilité devient progressivement une réalité.

Nous rencontrons ici un principe qui accompagnera toute notre étude. Une prophétie peut contenir davantage que ce que ses premiers auditeurs étaient capables d'en percevoir, sans que nous ayons besoin de faire porter à chacun de ses mots la totalité de son accomplissement futur. La révélation ultérieure n'annule pas le premier sens ; elle en dévoile progressivement la portée.

LA TÊTE ET LE TALON

Le conflit annoncé ne restera pas abstrait. Yahweh décrit deux atteintes : l'une touche la tête, l'autre le talon. Les deux adversaires seront donc atteints, mais le parallélisme n'est pas parfaitement symétrique. La tête et le talon n'occupent

évidemment pas la même place dans le corps, et l'image suggère déjà une différence dans la nature des coups portés.

Il faut néanmoins rester là encore dans les limites du texte. Genèse 3.15 ne décrit pas la manière dont ces blessures auront lieu et ne nous autorise pas encore à reconstruire toute la Passion à partir du mot « talon ». Certaines correspondances deviendront peut-être significatives lorsque d'autres textes seront placés à côté de celui-ci, mais elles ne doivent pas précéder la démonstration biblique.

Ce que le verset affirme clairement est déjà considérable : l'inimitié entre les deux semences aboutira à un affrontement dans lequel la tête du serpent sera frappée. La parole prononcée au moment même où le serpent semble avoir remporté une victoire contient donc déjà l'annonce qu'il ne conservera pas indéfiniment cette position.

L'histoire humaine commence ainsi sous le signe d'un conflit dont Yahweh annonce lui-même l'issue.

UNE PROMESSE AU MILIEU DU JUGEMENT

C'est peut-être l'un des aspects les plus remarquables de cette parole. Genèse 3.15 est prononcé non dans un monde encore intact, mais dans un monde où la désobéissance vient de produire ses premières conséquences. L'homme et la femme se sont cachés. La communion a été brisée. Le serpent a trompé, et l'humanité a écouté une autre voix que celle de Yahweh.

Pourtant, avant même qu'Adam et Ève quittent le jardin, Yahweh annonce que l'œuvre du serpent ne constitue pas le dernier mot de l'histoire. Une semence se dressera face à sa semence, et le conflit atteindra finalement la tête de celui qui se trouve à l'origine de la tromperie. La Bible ne commence donc pas seulement par raconter comment l'homme a perdu ce qui lui avait été confié. Elle commence également par

annoncer qu'au milieu de cette rupture, Yahweh a déjà placé une parole orientée vers la victoire.

Nous devons cependant mesurer ce que nous savons réellement à ce moment de notre parcours. Nous savons qu'il existe une inimitié établie par Yahweh. Nous savons qu'elle oppose le serpent et la femme, puis leurs semences. Nous savons que le conflit traversera donc l'histoire au-delà de la scène d'Éden. Nous savons enfin qu'un affrontement est annoncé entre le serpent et la semence de la femme, et que la tête du serpent sera frappée, mais nous ne savons pas encore comment reconnaître ces deux semences lorsqu'elles apparaîtront dans l'histoire.

Le récit ne tarde pas à nous placer devant cette question. Après l'expulsion du jardin, deux fils naissent. Tous deux viennent présenter une offrande à Yahweh. Pourtant, leurs chemins vont se séparer d'une manière dramatique, et les écrits apostoliques reviendront eux-mêmes sur ces deux hommes pour expliquer ce qui les distinguait réellement.

La première génération née hors d'Éden va ainsi nous permettre d'observer quelque chose que Genèse 3.15 avait annoncé sans encore nous le montrer.

Deux frères vont emprunter deux voies.

Deux frères, deux voies

La parole prononcée en Éden annonçait une inimitié entre deux semences, mais elle ne nous avait pas encore montré comment cette opposition prendrait forme dans l'histoire humaine. Genèse 4 nous place immédiatement devant deux frères, nés des mêmes parents et venant tous deux présenter une offrande au même Elohim. Pourtant, leurs chemins vont bientôt diverger. Avec Caïn et Abel, le conflit annoncé au chapitre précédent commence à devenir visible, non par une différence biologique entre deux lignées déjà constituées, mais par deux manières de se tenir devant Yahweh.

Caïn cultive le sol, tandis qu'Abel devient berger. Au terme d'un certain temps, chacun apporte une offrande à Yahweh :

« Et il y eut, au terme des jours,
et Qayin fit venir à יהוה une minhah[1] du fruit du sol
et Hével fit venir, lui aussi, des premiers-nés
de son petit bétail et de leur graisse »[2]

Le récit établit d'abord un parallèle : chacun vient avec le produit de son activité. Pourtant, lorsqu'il décrit l'offrande d'Abel, il ajoute des précisions absentes de celle de Caïn. Abel apporte des premiers-nés de son troupeau et de leur graisse. Cette différence mérite d'être observée, mais elle ne doit pas être chargée d'une conclusion que la Genèse elle-même ne formule pas. Le texte ne dit pas explicitement : « Caïn fut rejeté parce qu'il n'apporta pas les prémices ». Il serait donc imprudent de transformer l'absence d'une précision en cause certaine de son rejet.

[1] Minhah : offrande, présent, cadeau, hommage.

[2] Genèse 4.3-4 BRH.

Ce que la Genèse laisse encore partiellement ouvert, d'autres passages vont cependant l'éclairer.

PAR LA FOI, ABEL

L'auteur de l'épître aux Hébreux revient sur cette scène et nous donne une clé essentielle :

> « Par la foi, Hével approcha à Elohim
> un corbane plus grand que Cayin,
> par lequel, il reçut le témoignage d'être juste,
> Elohim rendant témoignage à ses dons »[1]

Cette fois, le texte est explicite. La différence fondamentale entre les deux offrandes ne doit pas être recherchée uniquement dans leur matière ou leur quantité. Abel offre par la foi. Son offrande devient ainsi la manifestation visible d'une disposition qui la précède. Hébreux ne nous présente pas un homme devenu juste parce qu'il aurait accompli mécaniquement le bon rite, mais un homme dont l'offrande procède de la foi et au sujet duquel Elohim rend témoignage.

Ce point est particulièrement important pour notre enquête, car Abraham n'est pas encore apparu. Nous sommes bien avant le Sinaï, bien avant Israël et même avant le déluge. Pourtant, la première personne mentionnée dans la grande série des témoins d'Hébreux 11 est Abel. La foi n'apparaît donc pas avec Abraham comme une nouveauté tardive dans la relation entre Yahweh et les hommes. Dès les premières générations, les Écritures nous montrent un homme qui s'approche d'Elohim par la foi, et cette foi produit un acte qu'Elohim agrée.

Nous devons conserver cet ordre, car il deviendra déterminant par la suite : la foi précède les œuvres qui la rendent visible. L'offrande d'Abel ne crée pas sa foi ; elle en

[1] Hébreux 11.4 BRH.

est l'expression. Ce principe, encore présenté ici à travers un récit très simple, réapparaîtra avec une profondeur croissante à mesure que nous suivrons la Semence.

POURQUOI CAÏN TUE-T-IL SON FRÈRE ?

La réaction de Caïn révèle bientôt que le problème dépasse son offrande. Lorsque Yahweh porte son regard sur Abel et sur son offrande, mais non sur Caïn et sur la sienne, Caïn s'irrite profondément. Yahweh ne l'abandonne pourtant pas à cette colère. Il lui parle et le place devant une possibilité réelle :

« N'est-ce pas que tu t'améliores à porter
ou que tu ne t'améliores pas,
le péché est tapi à l'ouverture.
Et vers toi son désir et toi, tu domineras sur lui » [1]

Ces paroles empêchent de considérer Caïn comme prisonnier d'une destinée imposée par sa naissance. Yahweh l'avertit. Le péché cherche à le dominer, mais il est appelé à lui résister. La distinction qui commence à apparaître entre les deux frères ne vient donc pas de leur origine biologique : ils sont fils du même père et de la même mère. Elle se manifeste dans leur réponse à Yahweh.

Caïn choisit pourtant une autre voie. Il se lève contre Abel et le tue. Des siècles plus tard, Jean reviendra précisément sur ce meurtre pour en donner une interprétation particulièrement importante pour notre étude :

« Non pas comme Cayin qui était du mauvais
et qui tua son frère.
Et pourquoi le tua-t-il ?

[1] Genèse 4.7 BRH.

Parce que ses œuvres étaient mauvaises
et que celles de son frère [étaient] justes »[1]

Nous devons mesurer la force de ce témoignage. Jean ne dit pas simplement que Caïn accomplit un acte mauvais. Il affirme qu'il était « du Mauvais », puis place cette appartenance et la nature de ses œuvres dans une même description. À l'inverse, les œuvres d'Abel sont qualifiées de justes. Hébreux nous avait montré la foi d'Abel ; Jean nous montre maintenant les œuvres produites. Ces deux témoignages ne s'opposent pas. Ils s'éclairent.

Abel croit, et sa foi produit une œuvre agréée. Caïn suit une autre voie, et ses œuvres manifestent ce qui gouverne son cœur.

Nous commençons ainsi à entrevoir ce que Genèse 3.15 n'avait pas encore expliqué. La « semence du serpent » ne doit pas d'abord être recherchée dans une biologie particulière, comme si les Écritures décrivaient l'existence d'une race humaine physiquement issue du serpent. Le premier éclairage apostolique que nous recevons nous conduit dans une autre direction : une filiation peut être manifestée par la voie suivie et les œuvres produites.

Nous ne tirerons pas encore toutes les conséquences de cette observation. D'autres textes devront confirmer et préciser cette notion de filiation, mais pour la première fois depuis Éden, l'opposition entre deux voies devient visible dans l'histoire humaine.

ABEL MEURT, MAIS LA SEMENCE NE DISPARAÎT PAS

Une difficulté surgit alors. Si Abel est celui dont l'offrande a été agréée, celui qui agit par la foi et dont les œuvres sont

[1] 1 Jean 3.12 BRH.

déclarées justes, il est également celui qui meurt. Caïn demeure vivant tandis qu'Abel disparaît du récit.

La première manifestation de la voie juste semble donc s'achever dans le sang.

Cette situation donne une importance particulière à une parole prononcée quelques versets plus loin. Après avoir relaté la descendance de Caïn, la Genèse revient à Adam et Ève :

« Et Adam connut encore sa femme
et elle enfanta un fils,
et elle appela son nom Sheth,
car Elohim a posé pour moi une autre semence
à la place d'Hével, car Qayin l'a tué »[1]

Le choix du mot est remarquable. Ève ne dit pas simplement qu'Elohim lui a donné « un autre fils ». Elle parle « d'une autre semence ». Le terme *zera*, entendu dans la parole adressée au serpent, réapparaît maintenant dans sa bouche. Abel a été tué, mais une autre semence est donnée à sa place.

Il faut toutefois éviter un nouveau raccourci. Ce verset ne signifie pas que tous les descendants biologiques de Seth seront nécessairement justes. La suite de la Genèse suffira à montrer que l'humanité entière sera profondément atteinte par le péché. La généalogie de Seth ne constitue donc pas une lignée dont chaque individu serait automatiquement sauvé ou fidèle en raison de sa naissance.

Ce que le récit nous permet d'observer est plus précis : la mort d'Abel n'interrompt pas la ligne narrative à travers laquelle la promesse pourra continuer d'avancer. Alors que Caïn vient de supprimer celui dont les œuvres étaient justes, Elohim donne une autre semence. Le conflit n'est pas terminé.

[1] Genèse 4.25 BRH.

« ALORS ON COMMENÇA À INVOQUER LE NOM DE YAHWEH »

Seth engendre à son tour un fils, Énosh. Le récit ajoute alors une notation brève qui pourrait facilement passer inaperçue : « C'est alors que l'on commença à crier le nom de יהוה ».[1]

Cette phrase prend une importance particulière lorsqu'on la replace dans le mouvement de la Genèse. Après la violence de Caïn et le développement de sa descendance, le récit de Seth s'achève sur des hommes qui invoquent le Nom de Yahweh. Nous ne devons pas transformer cette remarque en une idéalisation de tous les descendants de Seth, mais le contraste narratif mérite d'être conservé : au milieu d'un monde où la violence commence à se multiplier, le Nom de Yahweh continue d'être invoqué.

Cette expression réapparaîtra plus loin, et son retour sera particulièrement significatif. Pour l'instant, il suffit de la garder en mémoire. La Genèse vient de nous montrer Abel s'approchant d'Elohim par la foi, puis, après sa mort, une autre semence donnée à sa place et une génération au sein de laquelle le Nom de Yahweh est invoqué.

En parallèle, la descendance de Caïn poursuit son développement. Elle bâtit une ville, élève des troupeaux, développe la musique et travaille les métaux. Rien dans le texte ne nous autorise à déclarer ces activités mauvaises en elles-mêmes. Construire, élever des animaux, jouer de la musique ou travailler le métal ne constitue pas une preuve d'impiété. Le problème se situe ailleurs. Au terme de cette généalogie apparaît Lémek, dont les paroles révèlent l'aggravation de la violence introduite par Caïn. Là où Caïn avait tué son frère, Lémek célèbre désormais sa propre

[1] Genèse 4.26 BRH.

violence et revendique pour lui-même une vengeance démultipliée.[1]

Le récit ne nous présente donc pas simplement deux listes de noms. Il fait apparaître deux mouvements : d'un côté, la violence manifestée par Caïn se développe jusqu'à être revendiquée ; de l'autre, après la mort d'Abel, une autre semence est donnée et le Nom de Yahweh est invoqué.

DEUX VOIES AVANT DEUX LIGNÉES

Nous pouvons maintenant revenir à la parole d'Éden avec davantage de lumière, sans pour autant prétendre avoir déjà résolu toute l'énigme. Genèse 3.15 annonçait deux semences en inimitié. Genèse 4 nous montre deux frères dont les voies deviennent radicalement opposées. Puis les écrits apostoliques nous permettent de comprendre que cette opposition ne relève pas simplement de la généalogie : Abel agit par la foi et ses œuvres sont justes ; Caïn est dit « du mauvais » et ses œuvres sont mauvaises.

Une première distinction commence donc à apparaître. La filiation dont parlent les Écritures peut dépasser la seule naissance naturelle. Deux hommes issus des mêmes parents peuvent manifester deux appartenances profondément différentes.

Mais cette observation soulève aussitôt une difficulté. Abel est mort. Seth a été donné comme « une autre semence » à sa place, et les générations commencent maintenant à se multiplier. Comment cette ligne pourra-t-elle être préservée dans un monde où le péché et la violence vont bientôt atteindre une ampleur telle que Yahweh décidera de juger la terre ?

[1] Cf. Genèse 4.23-24.

La réponse nous conduira d'une génération à l'autre, jusqu'à un homme qui trouvera grâce aux yeux de Yahweh.

La Semence doit maintenant traverser le déluge.